

Paquet : évolution d'une compagnie

Marguerite Sauriol

Numéro 73, printemps 2003

Entre raison et passion : les Québécois et les élections

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7412ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Sauriol, M. (2003). Paquet : évolution d'une compagnie. *Cap-aux-Diamants*, (73), 55-55.

Paquet : évolution d'une compagnie

Originaire de Pointe-aux-Trembles (Neuville), Zéphirin Paquet a fondé l'une des plus importantes institutions commerciales canadiennes-françaises du Québec, la Compagnie Paquet, une entreprise familiale qui allait se maintenir pendant plus de 130 ans.

Des origines modestes

Né le 20 décembre 1818, Zéphirin est le fils d'un cultivateur, aîné des garçons et quatrième d'une famille de dix-huit enfants. Il est à peine âgé de 14 ans lorsqu'il quitte le foyer familial et entre au service d'un cultivateur de sa paroisse. En 1834, Zéphirin part s'établir à Québec et trouve un emploi au service d'une dame qui exerce le métier de laitière. Deux ans plus tard, il pratique le même métier, mais à son propre compte. Zéphirin débute avec une seule vache. En moins de huit ans, il en possède une vingtaine et devient de surcroît le premier laitier de Québec.

Victimes de l'incendie des faubourgs Saint-Jean et Saint-Louis, en 1845, Zéphirin et Marie-Louise Hamel, qu'il a épousée deux ans auparavant, déménagent rue Saint-Vallier, à la basse-ville. C'est à cet endroit que Marie-Louise ouvre une petite boutique au rez-de-chaussée de la maison, où elle vend des chapeaux, des capelines qu'elle confectionne elle-même, ainsi que des vêtements, des lainages, des cotonnades et des articles de mercerie. Encouragé par les conseils de son épouse et constatant les profits du magasin, Zéphirin, à l'âge de 32 ans, abandonne le métier de laitier pour s'occuper à plein temps du petit commerce. C'est la naissance du premier magasin Paquet. Nous sommes alors en 1850.

L'entreprise ne cessera de progresser et cela malgré le second incendie qui frappera la ville de Québec, en 1866, dans lequel le magasin Paquet sera détruit. C'est dans la rue Saint-Joseph que le couple installera le nouveau commerce, non loin de son emplacement définitif.

Prospérité et renommée de l'entreprise

Le cheminement de la compagnie témoigne bien de la capacité de celle-ci à s'adapter aux changements et à intégrer les dernières innovations.

Dès le début du XX^e siècle, la compagnie s'est étendue au-delà de la région de Québec grâce à l'ouverture, depuis 1892, d'une seconde division, la Manufacture de fourrures. Le comptoir postal contribue aussi, pour sa part, à favoriser l'expansion de l'entreprise en atteignant des populations à l'extérieur de la région et de la pro-

vince grâce à ses catalogues publiés en français et en anglais.

La renommée de la maison Paquet et de son fondateur ne fait aucun doute. La présence de l'archevêque, M^{re} Louis-Nazaire Bégin et du maire de Québec, Simon-Napoléon Parent aux obsèques de Zéphirin Paquet, le 1^{er} mars 1905, ainsi que celle d'environ 6 000 personnes, tel que rapporté dans *Le Soleil*, en sont des preuves évidentes. Le télégramme provenant du premier ministre Wilfrid Laurier à l'intention des membres de la famille Paquet est tout aussi significatif de l'estime de celui-ci pour Zéphirin Paquet :

Ottawa, 27 février 1905

À M. Joseph Paquet, Québec :

Acceptez pour vous-même et toute votre famille l'expression de mes sincères condoléances. Vous perdez un excellent père et moi je perds un ami de plus de trente ans.

- Wilfrid Laurier

Évolution de la maison Paquet

La maison Paquet ne comptait à ses débuts que six ou sept employés. Cent ans plus tard, elle en compte plus de 800.

Après plusieurs déménagements et aménagements et de nombreuses acquisitions de propriétés, le site définitif de la Compagnie Paquet Limitée, incorporée depuis 1901, couvre en 1950 une étendue de «200 000 pieds de plancher vendant» rue Saint-Joseph et met à la disposition des consommateurs, cinq étages, ainsi que le sous-sol, six ascenseurs, un escalier roulant et 72 rayons. Parmi les services offerts, on retrouve la division du comptoir postal, la division des commandes par téléphone où les 120 lignes individuelles et téléphonistes enregistrent 7 000 commandes par jour. Une flotte d'une vingtaine de camions assure la livraison d'environ 25 000 colis chaque mois. On retrouve aussi le nouveau service des Contrats qui se charge de tout ce qui concerne la décoration intérieure. À tout cela s'ajoutent la grande épicerie, la Librairie Paquet, un restaurant et deux salles privées réservées aux membres des communautés religieuses avec un service de

Commandes par Téléphone



120 lignes individuelles au service de la clientèle Paquet.

Qui peut supposer que plus de 7,000 personnes composent chaque jour le numéro

4-8481

En effet, inutile pour l'acheteur de Québec de se déplacer quand l'échange téléphonique Paquet peut le mettre en contact avec chacun des rayons du magasin.

Le motto traditionnel: "Satisfaction garantie ou argent remis" s'applique aux commandes par téléphone tout autant qu'aux achats faits au comptoir.

Brochure *Un siècle de progrès Paquet la maison centenaire*. Fonds Paquet-Syndicat inc., P 726, S1. (Archives nationales de Québec à Québec).

commandes dans le but de leur éviter des déplacements. De nouveaux départements ont aussi été aménagés comme celui des matériaux de construction. Afin de satisfaire à la demande, la compagnie a abandonné un des principes chers au fondateur en mettant sur pied un service du crédit. Paquet devait ainsi offrir les mêmes facilités de consommation que ses concurrents.

En plus de posséder plusieurs entrepôts, la compagnie a, depuis 1957, trois succursales à Chibougamau, Baie-Comeau et Sept-Îles. Pour faire face à la concurrence, la maison Paquet ouvre à Québec d'autres magasins au cours des années 1960 dans les centres commerciaux de Place Laurier, Place Fleur de Lys et Les Galeries Chagnon. Aux deux magasins à rayons de la ville de Québec s'ajoute l'achat des trois magasins du Syndicat de Québec, au milieu des années 1970, dernière acquisition importante de la compagnie. Vers la fin des années 1970, l'entreprise Paquet compte environ 1 500 employés et enregistre un chiffre d'affaires de plus de 20 millions de dollars par année.

La concurrence devenant trop forte, l'entreprise ne peut répondre aux exigences croissantes des affaires et suivre le rythme des compagnies américaines tout en satisfaisant les demandes syndicales. Une grève éclate en 1981. La Compagnie Paquet Limitée, considérée comme la première maison de commerce de Québec, se voit contrainte de cesser toute activité et ferme ses portes au mois de juin de cette même année. ♦

Marguerite Sauriol
Consultante - Musée canadien de la poste/Musée canadien des civilisations